

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Madame Centaure et l'enfant cyclope

Sébastien Aubry

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1549ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Aubry, S. (2009). Madame Centaure et l'enfant cyclope. *Lurelu*, 32(1), 100–101.



Madame Centaure et l'enfant cyclope

Sébastien Aubry

100

Les livres ont été pour Sébastien Aubry, lorsqu'il était enfant, des refuges contre la solitude, des compagnons de route, des sources d'émerveillement. Récemment, il a eu envie de mettre par écrit ses propres histoires, celles qui bouillonnent dans sa tête. Enquêteur en matière frauduleuse à la fonction publique, il a tout naturellement commencé par écrire des nouvelles policières, dont certaines se sont distinguées. Aujourd'hui, à trente-cinq ans, il est heureux de partager son amour de la littérature avec les jeunes par le biais de ce texte, son premier du genre.

— Tu as de la visite, Sammy chéri, m'a dit ma mère en cognant doucement à la porte de ma chambre fermée à double tour.

Depuis l'accident, je vivais à l'écart du monde dans cette pièce que je gardais plongée dans une pénombre perpétuelle. Je ne sortais de mon antre que pour aller à l'hôpital, rencontrer le spécialiste en ophtalmologie qui s'occupait de mon cas.

— Samuel?

— Veux voir personne.

L'année scolaire avait brutalement pris fin pour moi. Quelques semaines avant la période des examens, un plus vieux, un gars de secondaire 5, avait voulu en mettre plein la vue à un groupe d'admiratrices en minijupe. Sur sa mobylette chromée, le séducteur a mis les gaz à plein régime. Une volée de cailloux a jailli de sous les roues quand il a décollé en trombe. L'une des petites pierres m'a pris pour cible et m'a crevé l'œil gauche. C'est moi, ironiquement, qui en ai eu plein la vue. Dégueulasse le destin, non?

— Samuel Morin, ouvre la porte! Tu peux pas rester barricadé là-dedans toute ta vie.

— J'ai dit que je voulais rien savoir, c'est-tu assez clair? Laissez-moi tranquille.

— Forcez-le pas, madame Morin, a dit une voix profonde de l'autre côté de la porte, une voix que j'ai tout de suite reconnue. Je comprends. C'est pas facile pour lui.

La dernière fois que j'avais entendu cette voix-là, ça remontait à la fin de mon primaire, deux ans plus tôt. Elle appartenait à une femme — une femme, oui! — au physique si particulier, si extraordinairement particulier, qu'elle en était inoubliable. Qu'est-ce qu'elle me voulait? Bizarre. Très bizarre même, étant donné que je m'étais souvent moqué d'elle à l'époque. Cette femme, c'était...

— C'était ton ancienne brigadière scolaire, Sammy, m'a confirmé ma mère à travers la porte, découragée de me voir me replier de plus en plus sur moi-même. Elle a su pour ta blessure, mon pous-sin. Elle venait prendre de tes nouvelles. C'est gentil, hein?

La première fois que je l'ai vue en poste à l'intersection près de l'école, si grande et si costaud avec son petit panneau d'arrêt à la main, j'ai tout de suite pensé à un hybride; quelque chose de mi-humain, mi-animal. Et pour le côté animal, il n'y avait aucun doute possible : c'était un cheval. Je l'ai surnommée Madame Centaure.

C'était approprié puisque tout dans son visage avait un aspect chevalin. Ses yeux qui étaient ronds et énormes, et surtout très écartés l'un de l'autre, ce qui donnait à son front l'illusion d'être plus large et plus massif. Le bas de sa figure qui ressemblait au museau d'un vieux canasson. Ses dents qui étaient trop grandes pour sa bouche quand elle souriait. Sa crinière noire, très fournie, qu'elle portait en queue de cheval et qui lui descendait jusqu'aux reins.

Et puis, elle avait des hanches... des hanches, ma foi, qu'on appelle cruellement une culotte de cheval! Hé! Hé! Hé! qu'est-ce que cette expression m'avait fait rire dans les temps.

C'est sûr qu'elle n'était pas jolie jolie, la nouvelle brigadière. Les autres élèves trouvaient ça aussi, mais sans parvenir à identifier, dans son apparence, ce croisement étrange que moi j'avais vu du premier coup d'œil. Il faut dire qu'aucun d'entre eux n'a jamais eu ma capacité d'imagination, ni ma créativité. Je lui ai fait la vie dure, surtout en 6^e année. Mon Dieu, quand j'y repense! J'éclairais les autres enfants sur les similitudes entre son physique et celui d'une grosse jument. Dans son dos, je piaffais en faisant semblant de m'ébrouer. À tout bout de champ, — Hiiiiii — j'hennissais en me sortant les dents. En passant devant elle, je faisais claquer ma langue contre mon palais en imitant le trot d'un cheval. Je n'étais pas vraiment un méchant garçon, même si c'est l'impression que ça peut donner. Je voulais juste être populaire en faisant rire mes amis.

— Tiens, elle m'a donné ça pour toi.

Ma mère a glissé sous ma porte une grande enveloppe brune. Mon nom était écrit dessus. À l'intérieur, il y avait une photographie d'un graffiti que j'avais dessiné dans une ruelle, non loin de l'école. J'avais presque oublié ce dessin, tellement il m'était arrivé toutes sortes de choses depuis. C'était une caricature de Madame Centaure. Qu'est-ce qu'elle voulait me faire comprendre en m'apportant ça? Qu'elle savait que c'était moi l'artiste? Oui, et après? Ça datait d'au moins deux ans. Voulait-elle me dénoncer? Se venger, maintenant que j'étais défiguré? Pour une des rares fois depuis que je m'étais retiré dans ma chambre pour éviter de subir les regards de pitié des gens, j'ai allumé ma lampe de chevet. À la lueur de l'ampoule, j'ai admiré mon graffiti. Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours dessiné. J'ai toujours su comment faire, comme si c'était un don du ciel.

Sauf que depuis que j'avais perdu un œil, ça ne m'intéressait plus de gribouiller. En fait, plus rien ne m'intéressait. Je m'isolais et je m'apitoyais sur mon sort, tout seul dans mon coin. J'en voulais au monde entier pour l'injustice dont j'étais victime. Mais je dois avouer que de revoir mon graffiti a fait naître dans mon cœur un soupçon de nostalgie et une pointe de fierté. J'ai instinctivement ouvert la lumière du plafonnier pour mieux voir. C'est alors seulement que j'ai compris que je ne tenais pas une photographie dans mes mains. Sous la forte lumière, je voyais bien maintenant que c'était une aquarelle d'une perfection à couper le souffle.

Madame Centaure — qui d'autre? — avait reproduit fidèlement les lignes de mon dessin dans le décor urbain où je l'avais exposé; le relief du vieux mur de brique était hallucinant de réalisme. Tout semblait si vrai et si rugueux autour de ma caricature. C'était la plus belle œuvre que j'avais jamais vue de ma vie. Le mariage de son style avec le mien, qui tire plus vers la bande dessinée, donnait un résultat surprenant et magnifique. Ça m'a profondément ému.

Il y avait un mot derrière l'aquarelle. Un mot qui m'était destiné : *«J'ai cru toute ma vie ressembler à une vilaine sorcière mais ton imagination fertile et ton talent époustoufflant m'ont transformée en une belle créature mythique. Merci du fond du cœur, Samuel. À mon tour de t'aider, si tu le veux bien. Aiguise tes crayons et prépare tes couleurs. L'Art, tu verras, a des pouvoirs surprenants.»*

Les années suivantes ont passé à la vitesse de l'éclair. Entre les études que j'ai reprises et que j'ai poussées jusqu'au baccalauréat, les voyages que j'ai faits, les blondes que j'ai eues, je me suis adapté à ma nouvelle situation. Tout naturellement, j'ai repris goût à la vie, la confiance m'est revenue comme une vieille amie avec qui on se réconcilie pour toujours.

Derrière cette lumineuse métamorphose, vous l'aurez deviné, se dresse l'immense silhouette de Madame Centaure. Avec elle

comme prof, il y a eu tous ces moments magiques où j'ai dessiné, dessiné et dessiné encore; apprenant des techniques nouvelles; améliorant mes coups de crayon; perfectionnant mes lignes et mes traits.

Oh! comme elle avait raison : le pouvoir de l'Art peut guérir certains traumatismes.

Ce que je voyais avec mon œil unique après l'accident, c'était un monde déformé par ma colère, par ma douleur, par ma gêne d'être traité comme un infirme. Ce que j'ai vu après que cette femme fut entrée dans mon existence, c'est un monde de possibilités. À son contact, j'ai vu clairement ce que je voulais faire de ma vie, et quel genre d'adulte j'avais envie de devenir.

Dans quelques semaines, nos œuvres sur lesquelles nous travaillons en commun depuis dix ans seront exposées en vedette à l'occasion d'un important vernissage à New York. Qui aurait cru qu'un jour notre improbable duo s'apprêterait à conquérir la planète et à l'éclabousser de nos couleurs et de notre différence?

Un élève et son mentor à la une des journaux, c'est du déjà-vu. Mais un cyclope et un centaure, par contre...

(lu)



Illustration : Laurine Spehner